



## Très chair Congo

**Fiston MWANZA MUJILA**  
Un voyage à grande vitesse à bord d'un bar-bordel dans une « Ville-Pays » imaginaire.

Les garçons s'appellent Lucien, écrivain en construction, ex-étudiant en histoire de l'art, et Requiem, grand magouilleur devant l'éternel et pourvoyeur de filles tout-terrain. Deux copains qui se sont perdus de vue et se retrouvent dans la « Ville-Pays », aussi chaotique que leur parcours. Mais le vrai héros de ce livre gigogne qui vous secoue, c'est le Tram 83, bar-restaurant-bordel, lieu culte des corps mis à l'encan, de musiques et de plaisirs improbables. On y croise les « canetons », filles de

12 à 15 ans qui se prostituent dans les carrières. Mais aussi les « biscottes », adolescents qui font absolument tout ce qu'on leur demande. Et puis, des femmes aux seins froissés comme des chaussettes, des « touristes à but lucratif », des serveuses et aides-serveuses, des silhouettes sans âge et même Ferdinand Malingeau, directeur des éditions Trains du Bonheur, gourmand de chair et de talents multiples. Toute la cité se retrouve là au son du jazz et de la rumba avec le risque de se faire embarquer par une police corrompue qui ne déteste pas la torture. De l'autre côté, c'est la guerre civile, la peur et la mort. « Vous avez l'heure ? » répètent les putains en se déhanchant pour trois sous, de la drogue ou de l'alcool frelaté. « Les préliminaires fatiguent, j'adore sucer », ajoutent-elles bien vite.

*Tram 83*, c'est du voyage à très grande vitesse, une histoire burlesque et tragique, mélancolique et mélodieuse. Né en République



\*\*\* *Tram 83*  
par Fiston Mwanza Mujila,  
200 p., Métailié  
16 €

démocratique du Congo, en 1981, Fiston Mwanza Mujila habite aujourd'hui en Autriche. De ses périples d'un bout du monde à l'autre, il a conservé le sens du rythme et des débordements. Poète, dramaturge et désormais romancier, il cherche d'abord le mouvement de la phrase, le tempo qui pourrait ressembler à de l'improvisation – mais cette fausse instabilité est parfaitement étudiée. On s'y plonge comme on pénètre dans le *Tram 83*, entre une pseudo Marlene Dietrich et une Sylvie Vartan revisitée. Il faut s'installer à la troisième table de gauche, dans l'angle du comptoir qui offre une vue imprenable sur les portes d'entrée, les musiciens, les toilettes et la rangée de filles. Après, on se laisse porter, ivres devant les seins mandarine d'une danseuse professionnelle. « Vous avez l'heure ? » répète-t-elle sans se lasser. Mais on ne sait plus quel jour on est, quelle année, quel siècle. Et ça n'a vraiment plus aucune importance.

Christine Ferniot

## Appel à témoins

Jean-Marc PARISIS

L'auteur trouve le cliché d'une fratrie qui mourra à Auschwitz. C'est l'amorce d'une enquête dans un village en Dordogne qu'il connaît bien.

Tout est parti d'un cliché en noir et blanc. Alors qu'il cherche en vain sur Internet des photographies prises dans l'enceinte du Vél d'Hiv lors de la rafle de juillet 1942, Jean-Marc Parisis tombe en arrêt devant le portrait de cinq enfants. Quatre frères et une sœur. Isaac, 12 ans ; Cécile, 13 ans, Jacques, 10 ans ; Maurice, 8 ans, et Alfred, 6 ans. Tous sont nés à Strasbourg et vivaient avec leur mère, Esther Schenkel, à La Bachellerie. Un village accroché à un coteau, à l'est de la Dordogne. Le 13 avril 1944, après l'exécution de leur père Nathan, ils y ont été arrêtés, déportés par le convoi numéro 71 et assassinés au camp d'Auschwitz.

S'il n'a connu ni ces enfants ni la guerre, et n'est pas juif, l'auteur de *La Mélancolie des fast-foods* (Grasset 1987, repris en J'ai lu) et d'*Avant, pendant, après* (Stock 2007, prix Roger-Nimier, repris en J'ai lu) entretient par contre un lien fort avec La Bachellerie. Là où ses grands-parents maternels possédaient une maison. Là où il a passé des étés entiers. Où il s'est éveillé « à la poésie, à un soupçon d'éternité ». Happé par le drame, l'écrivain a décidé d'enquêter. De questionner les faits. De rassembler les pièces du puzzle. De partir à la rencontre des derniers témoins de l'époque.

*Les Inoubliables* brosse le portrait de la France d'alors. D'une région et d'un village pendant l'Occupation, où l'on compose comme l'on peut avec l'Histoire en marche, avec les maquisards et les miliciens. Minutieux et précis, Jean-Marc Parisis s'intéresse aux étres



Jean-Marc Parisis  
*Les Inoubliables*

\*\*\*  
*Les Inoubliables*  
par Jean-Marc Parisis, 232 p.,  
Flammarion, 18 €

et aux lieux. Il s'est copieusement documenté. Est retourné en Dordogne et y a retrouvé un paysage perdu de vue depuis de nombreuses années mais encore inscrit au plus profond de lui. Chemin faisant, il a pu entrer en contact avec un rescapé, aujourd'hui âgé de plus de 80 ans. Benjamin Schupack avait 14 ans quand sa mère, son frère cadet, sa grand-mère maternelle, trois de ses tantes, trois de ses cousines et l'un de ses cousins furent déportés et gazés à Auschwitz.

A la fois factuel et incarné, le beau livre de Parisis parle de douleur et de mémoire. Il fait revivre des hommes et des femmes pris dans la tourmente, dans la peur. Certains ne sont jamais revenus. D'autres n'ont jamais oublié. *Les Inoubliables* est une quête dont la nécessité frappe le lecteur à chaque page.

Alexandre Fillon